

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Marque: 523 rue de Charbon, Entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Conte inédit - L'Adieu. L'Homme Propre, (Monologue). Le Transport des Forces. Vers à dire - Soleil d'Hiver. La présence du Passé. La Sacrificie. Pensées détachées. La Navigation à Vapeur. Le Perroquet de M. Collas. Cuisine. Un Paradis Perdu, feuilleton du dimanche, suite. L'actualité, etc., etc. Mondanités, Chiffons.

La campagne de l'Ohio.

Quoique la date des élections préliminaires de l'Ohio soit encore relativement éloignée, puis-elles n'auront lieu qu'en automne, la campagne électorale est non seulement déjà très active mais prend un caractère national dans le grand Etat de l'Ouest. Il n'est pas douteux qu'elle s'exerce au plus haut point l'intérêt de tout le pays et ne jette un grand jour sur les sympathies de l'administration fédérale en ce qui concerne le choix du candidat du parti républicain à la présidence et que son résultat ne soit d'un grand poids dans le choix qui serait fait par la convention nationale. Car la lutte entre les républicains de cet Etat n'est pas confinée aux intérêts locaux, politiques et autres, mais, au contraire, porte plutôt sur la politique nationale. Le comité républicain de l'Etat sera requis, en effet, de demander aux électeurs de se prononcer sur leur choix, de désigner l'homme qu'ils préfèrent pour conduire le parti comme candidat dans la campagne présidentielle de 1908.

D'un côté il y a M. Foraker, l'un des membres les plus brillants et influents du sénat des Etats-Unis, qui désire le renouvellement de son mandat et à des aspirations présidentielles. C'est un homme d'une énergie indomptable, auquel les électeurs de l'Ohio sont restés fidèles depuis trente ans, qui a été gouverneur de l'Etat et tient depuis une grande place dans la haute chambre fédérale. Depuis quinze ans il désire ardemment couronner sa carrière par la présidence, et il jouera tous les atouts qu'il a en main pour gagner la partie, avec d'autant plus d'attention et d'habileté qu'il sait que c'est la dernière qu'il pourra jouer. De l'autre, nous voyons le secrétaire de la guerre Taft, le membre du gouvernement le plus en vue après le président Roosevelt, qui a assés de nombreux partisans dans l'Ohio et vise également à la candidature présidentielle et aura probablement l'appui du président Roosevelt et de l'administration.

Ce la m'e causerait déplaisir, disait-il souvent, de mourir comme "un vieux croûton" dans mon lit, mon grand désir est de mourir sur mon navire. Le vaillant officier a vu son vœu exaucé, et dans quelles circonstances tragiques !

Quelques lettres du commandant Adigard.

Le capitaine de vaisseau Adigard était cousin germain d'un capitaine d'infanterie en retraite, M. Adigard, qui habite Angers, avec lequel il entretenait une correspondance suivie et dont il avait fait le confident de ses pensées intimes. M. Adigard a communiqué à un confrère du "Journal de Maine-et-Loire" quelques extraits des lettres de l'infortuné commandant de "l'Iéna", lettres qui montrent la belle âme du marin, ses sentiments profondément religieux et l'amour du noble et dangereux métier qu'il a choisi.

Il y a quelques mois, au moment de la conférence d'Alger, alors que couraient des bruits de guerre entre la France et l'Allemagne, le commandant Adigard écrivait à son cousin : Si je pars, ainsi que mon genre, et que Guillaume ait l'intention de nous envoyer ad patres, je te confie ma fille; je suis sûr qu'elle trouvera en toi un père.

Marin passionné, le commandant Adigard avait du marin breton - il était un enfant de Brest - la profonde conviction religieuse; il alliait ces deux sentiments dans cette phrase qu'il se plaisait à répéter dans ses lettres : Il y a deux choses auxquelles je tiens par dessus tout : mon livre de première communion et mon épée d'aspirant.

Le mois dernier, le commandant de "l'Iéna" écrivait à son cousin : Espérons que 1907 se passera sans secousse et que nous nous retrouverons tous à la fin de l'année, entiers et bien portants.

M. BOUVARD A BUENOS-AIRES.

On sait ce que M. Bouvard a fait de Paris, dit un Journal français. Continuant l'œuvre d'Hausmann, d'Alphand et de siècles, il en a fait la ville magnifique et élégante que les étrangers, comme nous, appellent la plus belle capitale du monde.

La République Argentine, à son tour, vient de demander à M. Bouvard les conseils de sa science et de son goût pour l'embellissement de Buenos-Aires.

M. de Alvéar, qui fut pendant de longues années consul général à Paris de cette République, sut apprécier les beautés de notre ville. Rentré dans son pays, il venait d'être nommé intendente, c'est-à-dire à la fois maire et préfet de Buenos-Aires, lorsqu'il rencontra M. Henri Turot, conseiller municipal de Paris. Il fit part à ce dernier, qui les approuva pleinement et promit de les appuyer ici, des projets qu'il avait conçus avec le docteur Fernando Perez en vue de parer et de décorer cette capitale. Il gagna à sa cause le général Roca, ancien président de la République Argentine, et le ministre de l'intérieur, M. Montés d'Oca, qui ouvrit aussitôt des pourparlers avec le gouvernement français et la Ville de Paris, dans le but d'obtenir la haute collaboration de M. Bouvard à l'œuvre rêvée.

M. de Alvéar, qui fut pendant de longues années consul général à Paris de cette République, sut apprécier les beautés de notre ville. Rentré dans son pays, il venait d'être nommé intendente, c'est-à-dire à la fois maire et préfet de Buenos-Aires, lorsqu'il rencontra M. Henri Turot, conseiller municipal de Paris. Il fit part à ce dernier, qui les approuva pleinement et promit de les appuyer ici, des projets qu'il avait conçus avec le docteur Fernando Perez en vue de parer et de décorer cette capitale. Il gagna à sa cause le général Roca, ancien président de la République Argentine, et le ministre de l'intérieur, M. Montés d'Oca, qui ouvrit aussitôt des pourparlers avec le gouvernement français et la Ville de Paris, dans le but d'obtenir la haute collaboration de M. Bouvard à l'œuvre rêvée.

Et M. Bouvard va s'embarquer pour Buenos-Aires.

A la veille de son départ nous sommes allés lui demander un aperçu de ce qu'il compte pouvoir faire là-bas.

Voici d'abord, nous a-t-il dit en dépliant un plan de Buenos-Aires, l'aspect et la situation de la ville que nous allons essayer de transformer et d'embellir.

Buenos-Aires couvre une superficie trois fois plus grande que celle de Paris. Sa population, qui est d'un million d'habitants aujourd'hui, s'augmente chaque année de cent mille habitants environ. Les maisons y sont plus basses qu'ici, ce qui explique son étendue triple de celle de Paris.

Presque toutes ses rues sont tracées pour ainsi dire au cordeau, d'où cet aspect de damier. Cette disposition facilitera sans doute la tâche qui m'incombent de percer de grandes avenues bien aérées et offrant de belles perspectives.

notre Trocadéro, notre Grand et notre Petit Palais des Champs-Elysées, et deviennent dans l'avenir des musées, des écoles, des théâtres. (On élève déjà un palais des Congrès. On a aussi un projet de Métropolitain, bien que les lignes de tramways abondent et soient admirablement desservies à Buenos-Aires.

Pour tous ces travaux on a voulu me demander conseil, et l'on m'a offert la direction générale de cette vaste entreprise. Il ne me faudra pas moins de quatre années pour la mettre en œuvre, sinon pour la mener à sa fin, car on ne transforme pas en si peu de temps, du tout au tout, une ville trois fois grande que Paris.

Je vais donc là-bas arrêter sur place un programme. Je proposerai un plan d'ensemble pour l'avenir, plan dont on ne s'écarterait pas, et sur lequel seront désignés les emplacements des musées, des cathédrales, des théâtres, de tous les palais à construire.

Un emprunt vient d'être voté pour des travaux : il s'élève à 225 millions. Nous commencerons avec cela, et j'espère, d'ici à 1910, arriver à donner satisfaction aux Argentins. L'achèvement de la transformation de leur capitale se poursuivra. Mais je conseillerai de ne rien hâter, car il s'agit de faire bien plus que l'œuvre doit être définitive.

Ma mission, approuvée par le gouvernement et la Ville, sera de quatre années, et chaque année j'irai faire un séjour d'un mois à Buenos-Aires pour surveiller l'avancement des travaux, qui se font, d'ailleurs, préparés à Paris et dirigés d'ici.

Je m'emmène avec moi, dans mon premier voyage, un secrétaire et deux architectes. J'en enverrai par la suite autant qu'il sera nécessaire pour collaborer à l'œuvre des architectes argentins.

La mission de M. Bouvard, comme le disait un des personnages qui l'ont fait adopter, sera aussi utile à l'Argentine que glorieuse pour la France.

Arrestation d'un avocat impliqué dans le meurtre du Dr Jollos.

Moscou, Russie, 29 mars - Un avocat nommé Alexandroff, secrétaire de la section locale de la Ligue du Peuple russe, a été arrêté aujourd'hui à Moscou sous l'inculpation d'avoir été l'instigateur du meurtre du Dr Jollos, directeur du "Russki Viedomosti" assassiné le 27 mars dernier par un inconnu au moment où il quittait son domicile.

La police a procédé à l'arrestation Alexandroff à la suite des aveux d'un membre de la Ligue qui a déclaré que le secrétaire lui avait proposé de tuer le Dr Jollos. Jusqu'ici on n'a pas encore relevé les traces du meurtrier.

Arrivée d'un ministre allemand à New York.

New York, 29 mars - M. E. von Moeller, ministre du Commerce et du Travail d'Allemagne, qui vient aux Etats-Unis pour assister à l'inauguration de l'Institut Carnegie, est arrivé ce matin à New York à bord du vapeur "Koenig Albert".

La température à Philadelphie.

Philadelphie, 29 mars - Le thermomètre marquait cet après-midi à 2 heures, 84 degrés à l'ombre. C'est la plus haute température qu'ait jamais été observée un mois de mars à Philadelphie, depuis l'établissement de l'Observatoire météorologique.

La Passion du Christ.

Si, dès ses premières conférences, le P. Hage ne s'était élevé aux plus hauts sommets de l'art oratoire, il y serait assurément parvenu hier soir, après avoir, une heure et demie durant, tenu, suspendue à ses lèvres, l'assemblée très grande qui se pressait à la Cathédrale.

Le prédicateur n'a pas retracé le navrant, le sanglant drame de la Croix, de la façon usuelle; il a voulu qu'à l'éloquence de ses accents se mêlassent les harmonies de Porgue, les mélodies du chant, et a rappelé, pour en donner la signification vraie, en faire comprendre toute la portée, toute la sublimité, les paroles prononcées par le Nazaréen dans sa douloureuse étape qui commença au tribunal de Ponce-Pilate et aboutit au Golgotha.

Les paroles jaillies de la poitrine de l'auguste et innocente Victime sont comme un testament laissé à l'humanité; et s'il est bon que celle-ci en fasse un sujet de méditation en tout temps, c'est surtout en un jour comme le Vendredi Saint qu'elle doit en évoquer le souvenir pour s'en pénétrer plus vivement, plus profondément.

Les unes après les autres, et dans l'ordre où elles ont été adressées au ciel et à la terre, c'est-à-dire à Dieu et aux hommes, ces paroles ont été citées par le brillant orateur, et gagnons qu'il n'est personne dans l'immense auditoire qui n'ait suivi avec la plus poignante, la plus pénétrante émotion les péripéties du cruel et héroïque supplice.

Le soir du Christ ne fut pas le besoin vulgaire de s'abreuver; non, cette soif qu'il éprouva jusqu'au tourment, fut la soif du salut des âmes.

Le P. Hage a terminé ses discours en répétant ce cri parti de la Croix: "Consummatum est" et c'est alors qu'il s'est surpassé, qu'il a trouvé des accents superbes pour terminer la série de ses brillantes conférences.

Dimanche, il parlera de la résurrection du Christ, et fera ses adieux aux paroissiens de la cathédrale à qui il est venu apporter la bonne parole, à qui il a communiqué beaucoup de sa foi ardente.

Vol dans une banque.

Jackson, Mich., 29 mars - Des voleurs ont pénétré la nuit dernière dans la Banque Nationale des Fermiers et Négociants, à Hanover, et après avoir fait sauter le coffre-fort au moyen de dynamite, se sont emparés des valeurs qui y étaient contenues.

Deux femmes qui avaient été dévêlées par l'explosion ont donné l'alarme, mais les voleurs avaient décampé avant l'arrivée de la police.

Les victimes du déraillement de Colton.

Colton, Cal., 29 mars - On a jusqu'ici retiré vingt-trois cadavres des débris du train rapide "Sunset Limited" qui a déraillé hier près de la station de Colton. La plupart des corps sont horriblement mutilés.

Les blessés au nombre de cinquante huit ont été transportés à Los Angeles à l'exception d'une dizaine, qui trop grièvement atteints pour supporter le voyage sont soignés dans l'Hôpital de Colton.

L'enquête qui a été ouverte immédiatement sur les lieux de l'accident a démontré, sans l'ombre d'un doute possible, que le déraillement est dû à la malveillance.

Positif Comparatif Superlatif Uneeda Biscuit 5c Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

THEATRES. De l'avis général "The Lilac Room" est une des plus belles comédies qui aient été offertes à notre public depuis longtemps, et elle est jouée avec art et talent par Amelia Bigham et une troupe exceptionnelle. Demain soir, première de "The Gingerbread Man", une gaie comédie musicale.

LES COURSES. PREMIERE COURSE, 5 1/2 furlongs - Mayor Johnson 111 livres, No Quarter 95, Fancy Dress 109, Old Trick 94, Elsinore 98, Hyperbole 102, Alania 89, Gypzone 109. DEUXIEME COURSE, 5 1/2 furlongs - Coltness 102 livres, Come on Sam 104, J. W. O'Neil 111, Dorothy Duncan 92, Sakapanak 98, Bashed 102, Diana Elvira 90, Lady Carroll 106, Gold Circle 97. TROISIEME COURSE, 3/4 mille - Fantastic 86, Rebe 94, Morales 90, Marvin Neal 95, Charlie Eastman 108, Frontenac 100. QUATRIEME COURSE, 1 1/16 mille - Sally Preston 91 livres, Conroy Brady 103, Emergency 104, Gionifer 127, Envoy 108, St. Valentine 110, Cutter 101, Royal Breeze 91. CINQUIEME COURSE, 1 mille et 70 yards - Pentagou 104, Arabo 112, Pride of Woodstock 106, Babe B 102, Burke Cochran 104, Monere 91, Adbell 112, Terous 107, Paragon 93, Telegrapher 108, Arthur Cummer 107, Conjuror 112. SIXIEME COURSE, 1 1/16 mille - Triple Silver 110 livres, Mingta 107, Sponge Cake 102, Nyntar 107, Iole 110, Harry Stephens 112, Golden Mineral 112, Bitter Hand 107, Don Trent 110, Dromio 110, Gladiator 123, Horsesradish 117, Lancastrian 120, John Smolski 115, Tancetti 115. SEPTIEME COURSE, 1 mille et 70 yards - Grace Lane 94 livres, Foreigner 110, Savoir Faire 110, Tinker 101, Pinstickor 101, By Bye 111, Grenade 110, Sincerity Belle 102, Agra 92, St. Noel 107, Vesme 92, Flavigny 106, Delmore 108, Dapple Gold 110.

Par la variété, la nouveauté et l'intérêt le programme de vaudeville de l'Orpheum est un des plus remarquables du genre. Et comme l'exécution est irréprochable le succès est complet. Un des plus brillants programmes de la saison est préparé pour la semaine prochaine. "Monte Christo".

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. L'ENFANT DE LA DUCHESSE. GRAND ROMAN INEDIT PAR PIERRE SALES TROISIEME PARTIE VII L'ENTRAINEMENT. (Suite.) "En quoi pouvons-nous être responsables d'un tel malheur?"

Il est du reste si oublié aujourd'hui... Mais tu vois que, sans que tu aies besoin de me le demander, je ne laisserai jamais savoir à qui que ce soit qu'il existe, dans Paris, deux seigneurs qui s'appellent Pauline et Francine Bouche.... Tu t'es reprise sur ce nom et sur tous ces souvenirs.... Moi, je les ai à peine connues; et, malgré leur révélation, je ne veux pas en souffrir! J'ai tout mon droit au bonheur, comme toute créature de Dieu, et il serait vraiment bien injuste que retombe sur moi une catastrophe à laquelle j'ai été si étranger!

Et après que je t'ai si froidement parlé de cela.... dont je ne t'aurais jamais ouvert la bouche, si toi-même tu ne l'avais voulu.... peux-tu encore oser me parler de quelque iniquité sur moi, Jacqueline?... Est-ce que tu ne sens pas que lorsqu'on a éprouvé une aussi effroyable secousse, et qu'on l'a dominée à soi seule, est-ce que tu n'es pas persuadée qu'on est cuirassée contre tous les malheurs possibles dont il est bien inutile de me faire peur?... Ne sais-je pas une vierge forte?... et tout aussi sérieuse que tu as pu l'être toi-même!... Hélas!.... murmura Jacqueline en baissant les yeux, je ne saurais me mettre en comparaison avec une orgueilleuse telle que toi, puisque j'ai été si fai-

blème, devant l'amour.... Tu es bien mieux que moi, c'est vrai, puisque tu peux demeurer forte devant de tels événements. Accomplis donc ta destinée, comme tu t'imagines en avoir le droit.... et que Dieu te garde! - Qui?... Dieu... répondit Frinette, avec une nuance d'ironie, Dieu qui vous aide.... mais, achève-t-elle, avec tout son orgueil, à la condition qu'on commence par s'aider, par se bien protéger soi-même!

Elle se disait aussitôt: "Comme je fais bien de m'en aller!" Et de nouveau elle saisit un frémissement et un regard inquiet, au moment où elle mettait son chapeau et où Roger embrassait sa femme et ses enfants avant de se en aller à la chère besogne quotidienne. - C'est en route que je vais recevoir mon abatage! se dit-elle. Elle fut tentée de s'attarder quelques instants, pour éviter une scène aussi ennuyeuse que parfaitement inutile.... Mais c'était avoir peur; et allait-elle redouter quelques paroles désagréables, quand elle se disait si brave? Elle partit donc avec Roger et elle vit bien une dernière recommandation de Jacqueline à son mari dans son adieu, dans son regard. Toutefois, Roger ne s'entretint avec elle que de choses indifférentes pendant la plus grande partie du chemin. - Ce fut seulement lorsqu'ils arrivèrent au Louvre, qu'il lui dit très doucement, et de la façon la plus naturelle: - Quel jour veux-tu que nous nous occupions de ton déménagement?

Cela lui produisit l'effet d'un petit glaç; non seulement on ne discutait plus son désir, mais on semblait aller au devant, comme si on avait hâte d'être débarrassée d'elle!

Car elle eut cette mauvaise pensée - alors qu'il n'y avait chez Roger comme chez sa femme que de la bonté, du renouement, et qu'il inaugurait par ceci leur nouvelle manière d'être avec elle, la considérant comme une grande personne libre, indépendante, à qui l'on viendrait simplement en aide chaque fois que les circonstances de la vie l'exigeront. - Oh! fit-elle d'un ton un peu sec; ce sera si peu de chose!.... J'ai déjà arrêté une voiture de déménagement pour dimanche. - Dimanche.... déjà?... diable!.... Et comme Roger fronçait le sourcil, elle ajoutait vivement: - Il fait très beau en ce moment.... - Je ne dis pas, ma chère enfant, que tu n'aies pas choisi un bon jour; seulement il y a beaucoup de berogne, en ce moment, mon patron m'a demandé de revenir dimanche matin.... je lui ai promis.... Mais, si tu as déjà arrêté ta voiture pour dimanche je m'arrangerai.... je fais assez souvent des heures supplémentaires pour reprendre ma liberté.... - Je t'en prie, interrompit-elle un peu raide, ne change rien à tes arrangements avec ton patron à cause de moi. - Ce ne serait pas un dérangement pour moi, ma chérie, mais bien un plaisir.... pendant que ta peur irait promener les enfants.... de l'aider dans ton installation, et cela peut très bien s'arranger, en somme; j'en serai très bonne heure au bureau, je serai rentré bien avant midi, tu auras terminé tes paquets, on aura comminé à les descendre.... et je m'en irai avec toi. Nous mangerons un morceau dans un restaurant quelconque tandis qu'on montera tes bibelots dans ton nouveau logement.... - Vraiment, Roger, ce n'est pas la peine que tu te donnes ce mal.... J'ai si peu de choses à emporter.... et j'ai commandé deux hommes pour que ce soit de suite fait.... Ils doivent être à la maison à dix heures.... Ne change donc rien aux dispositions que tu avais prises; tu iras te promener comme d'habitude l'après-midi avec Jacqueline et les enfants; et si je ne suis pas trop fatiguée, je reviendrai vous demander à dîner. - Ah!.... ah!.... fit Roger un peu froid. Et ses yeux se croisèrent obliquement avec ceux de Frinette. Puis, au lieu de l'embrasser, au coin des arcades de la rue de Rivoli comme chaque fois qu'il l'accompagnait, il lui donna un simple poignée de main et se prononça, un peu durément: - J'aurais voulu te faire plaisir.... mais non pas t'égarer! Et il s'éloigna très rapidement. Un flot de sang avait envahi le